

MUSÉE DE MONTMARTRE
JARDINS RENOIR

Dossier de presse

Surréalisme au féminin!

EXPOSITION 31 MARS > 10 SEPT. 2023

FONDATION POUR LE BIEN-ÊTRE DU
MUSÉE DE MONTMARTRE JARDINS RENOIR
11, rue de Valenciennes 75013 Paris

AF
MM

11
13

PARIS

LE VIEUX
Montmartre

En partenariat avec

CINEMATHEQUE
FRANÇOIS TRUFFAUT

Insert connaissance
des arts

le Bourbon
FRANÇOIS

madame
FRANÇOIS

téva

Korbbi

Jane Graverol, *Le Sacre du printemps*, 1960, huile sur toile, RAW (Rediscovering Art by Women), © Adagg, Paris, 2023, photo © Stéphane Pons - Musée de Montmartre RCS 531 297 298

Sommaire

Édito par Geneviève Rossillon, présidente du groupe Kléber Rossillon et Fanny de Lépinau, directrice du musée de Montmartre.....	1
Quatre questions aux commissaires Alix Agret et Dominique Païni.....	2
Le parcours de l'exposition	3
Section 1. Constellations surréalistes.....	5
Section 2. Le surréalisme, la vie véritable	6
Section 3. Dans la nature	7
Section 4. Féminités plurielles	8
Section 5. Chimères.....	9
Section 6. Constructions.....	10
Focus Maya Deren.....	11
Section 7. Nuits intérieures	11
Section 8. Au-delà de la figuration ?.....	13
Les commissaires	14
Le catalogue	14
Programmation : la Cinémathèque française, rétrospective « Quand les surréalistes allaient au cinéma ».....	15
Musée de Montmartre - Jardins Renoir.....	16
Programmation 2023-2024	17
Le Groupe Kléber Rossillon	18
Informations pratiques	19

Édito par Geneviève Rossillon et Fanny de Lépinau

Indissociable de l'histoire du surréalisme, Montmartre est un quartier que les surréalistes arpentent, habitent et rêvent : un espace de fantasmes – nourris par ses nombreux cabarets – et de divertissements populaires, un lieu de réunions, de rencontres, de ralliements ou d'exclusions...

Sur la colline surréaliste, nombreux sont les lieux où les membres du groupe se donnent rendez-vous et font éclore « ce qui ne fut ni système, ni école, ni mouvement d'art ou de littérature, mais pure pratique d'existence »¹. Citons-en quelques-uns : à moins d'une centaine de mètres du 42, rue Fontaine où André Breton installe en 1922 son atelier – qu'il occupera jusqu'à sa mort – le Cyrano, au 82, boulevard de Clichy, est l'un des cafés assidument fréquentés par Breton et ses proches. Au 10, rue Tholozé, le Studio 28 – première salle de cinéma d'art et d'essai du monde – accueille en avant-première en 1930 la projection de *L'Âge d'or* de Luis Buñuel et Salvador Dalí, immédiatement suivi d'un scandale puis censuré, et ce jusqu'en 1981. Au 12, rue Cortot – aujourd'hui le musée de Montmartre Jardins Renoir – habite le poète Pierre Reverdy, directeur de la revue d'avant-garde *Nord-Sud*, qui publie dès 1917 les premiers textes d'Aragon, de Breton, de Soupault et de Tzara...

Pour certaines femmes artistes qui rallient le mouvement surréaliste dans les années 1930 – animatrices ferventes ou seulement proches des fondateurs du mouvement surréaliste – Montmartre est un passage obligé, la toile de fond de leur quotidien et de leur imaginaire. Jacqueline Lamba sait que pour rencontrer André Breton c'est au Cyrano qu'elle doit se rendre, ce qu'elle fait un jour de 1934. Elle danse d'ailleurs, mi-femme mi-sirène, dans un aquarium tous les soirs au Coliseum rue Rochechouart. En 1947, Toyen choisit d'habiter rue Fontaine lorsqu'elle arrive de Tchécoslovaquie. Dans les années 1950, c'est au tour d'Isabelle Waldberg de prendre un atelier au 44, rue d'Orsel.

Si le lien avec Montmartre qu'entretiennent les femmes artistes influencées par le surréalisme fluctue au cours des années, le quartier reste un point de repère pour elles dont la géographie de leur existence fut fréquemment plus éclatée que celle des surréalistes masculins. Affirmer leur indépendance revient souvent pour elles à s'éloigner, au sens propre et figuré, d'un noyau parisien placé sous l'autorité de Breton.

Ces femmes artistes investissent le surréalisme pour sa liberté et ses révoltes, pour son cadre d'expression et de créativité qui n'eut sans doute pas d'équivalent dans les autres mouvements d'avant-garde. Elles le font leur, égalent en créativité leurs homologues masculins, enrichissent et finalement dépassent et prolongent le surréalisme au-delà de sa dissolution en 1969. C'est cette participation singulière et cette continuité que l'exposition *Surréalisme au féminin ?* vient éclairer et interroger.

Geneviève Rossillon, présidente du groupe Kléber Rossillon
Fanny de Lépinau, directrice du musée de Montmartre

Maurice Blanchot, « Le demain joueur », *L'entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969.

Quatre questions aux commissaires Alix Agret et Dominique Paini

— Qu’avez-vous voulu raconter à travers cette exposition ?

Il s’agit de faire découvrir des femmes artistes et poètes mésestimées par les musées et le marché de l’art et pourtant actrices majeures du mouvement surréaliste.

Leurs pratiques fréquemment interdisciplinaires – picturales, photographiques, sculpturales, cinématographiques, littéraires – traduisent leur volonté de s’affranchir des genres artistiques conventionnels, des normes sexuelles et des frontières géographiques.

Cette exposition est conçue comme une hypothèse plutôt que comme une démonstration, d’où le point d’interrogation du titre. Elle propose un inventaire non exhaustif d’une cinquantaine d’artistes et de poètes dont les créations, datées des années 1930 aux années 2000, excèdent la date de dissolution officielle du groupe surréaliste (1969). Cette sélection, pour une part nécessairement subjective, tente de cerner ce que fut la part féminine du surréalisme, invitant à poursuivre les recherches sur un sujet infiniment complexe et varié.

— Comment avez-vous choisi les 50 artistes présentes dans l’exposition ?

Nous avons commencé par les artistes les plus connues dont certaines ont été mises en valeur ces dernières années dans des expositions internationales comme en 2022, *Le Lait des rêves*, à la Biennale de Venise. Pour beaucoup, cette célébrité n’était pas étrangère à un compagnonnage amoureux avec un peintre ou un écrivain du mouvement surréaliste.

Un second critère de sélection a ensuite été la participation de ces femmes aux expositions internationales du surréalisme des années 1930 aux années 1960 ou leurs contributions à des revues publiées par différents courants du mouvement.

Nous avons constaté que le surréalisme avait offert aux femmes un cadre d’expression et de créativité sans doute sans équivalent dans les autres mouvements d’avant-garde. Mais cet élan allait de pair avec une instrumentalisation « poétique » de l’identité féminine aux effets pervers. Avant d’être une artiste ou écrivaine, la femme était une femme muse, une femme enfant, une incarnation fantasmée de Mélusine, etc. Selon la formule percutante d’Ithell Colquhoun : « les femmes avaient tendance à être autorisées mais non nécessaires ». Nous avons donc recherché auprès de collectionneuses et collectionneurs privés, passionnés par le surréalisme et la redécouverte d’artistes oubliées, ou

rarement exposées, une quarantaine sur la cinquantaine présentée.

— En quoi le mouvement surréaliste est-il un cadre d’expression et de créativité pour ces femmes artistes ?

Le surréalisme, dont l’un des principes fondateurs était de ne pas séparer l’art de la vie, n’accordait pas de privilèges aux seules disciplines artistiques enseignées par les académies, exposées dans les musées, promues par le marché de l’art et prisées par les collectionneurs spéculateurs.

Il a doté de noblesse le détournement d’objets trouvés dans les brocantes et les marchés aux puces, les rapprochements humoristiques entre des images vernaculaires (presse, catalogues de vente par correspondance, publicité...) et des images consacrées par l’histoire de l’art, la photographie, les activités artisanales ou les travaux « modestes » (couture, broderie, bijoux...). Autant d’audaces, sinon de provocations dont les artistes femmes s’emparèrent aussi pour exprimer leur désir d’indépendance et leur révolte à l’égard des humiliations qui les atteignaient en tant que femmes. De même qu’elles furent indifférentes à la hiérarchie des genres artistiques, elles mêlèrent dans leurs pratiques littéraires – souvent indissociables de leurs travaux plastiques – fiction, poésie et essais critiques.

— Quelle est la place du féminisme dans l’exposition ?

Le geste même de cette exposition est féministe. À travers elle, nous disons que des œuvres d’artistes et de poètes femmes démontrent une puissance d’invention et un degré de réussite artistique comparables à celles de leurs homologues masculins. Si elles étaient encore vivantes, beaucoup d’entre elles auraient pourtant sans doute repoussé l’invitation d’y figurer, refusant d’être réduites à leur identité féminine. Nous assumons néanmoins ce parti pris pour les faire découvrir et les imposer comme des créatrices à part entière. Le féminisme contemporain constitue, de notre point de vue, un levier pour rappeler que dans l’histoire de l’art, comme dans d’autres domaines, nous n’avons pris en compte que le point de vue de la moitié de l’humanité. Ces problématiques coexistent dans le parcours de l’exposition avec sa vocation de présenter des œuvres sélectionnées, avant tout, selon des critères de novation formelle.

Le parcours de l'exposition

Quelques dates clés du surréalisme

1924

Publication du *Premier Manifeste du surréalisme* par André Breton

1925

Exposition « La peinture surréaliste », Galerie Pierre, Paris

1926

La Galerie Surréaliste ouvre à Paris avec l'exposition « Man Ray et Objets des Iles »

1934

Exposition « Minotaure », Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

1935

Exposition « Kubism = Surrealism », Den Frie Udstilling, Copenhague

1936

Exposition internationale du surréalisme, Burlington Galleries, Londres

1938

Exposition internationale du surréalisme, Galerie des Beaux-Arts de Georges Wildenstein, Paris

1942

Exposition "First Papers of Surrealism", Whitelaw Reid Mansion, New York

1943

"Exhibition by 31 Women", Art of This Century Gallery, New York

1947

Exposition internationale du surréalisme, Galerie Maeght, Paris

1959

Exposition Internationale du Surréalisme, E.R.O.S., Galerie Daniel Cordier, Paris

1965

Dernière Exposition internationale du surréalisme, Galerie de l'œil, Paris

« *Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de tout autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.* » C'est ainsi qu'André Breton définit le surréalisme en 1924 dans son premier manifeste.

Provocateur et dynamique, le surréalisme déclencha au 20^e siècle une renaissance esthétique et des bouleversements éthiques. De nombreuses femmes en furent des actrices majeures mais néanmoins mésestimées par les musées et minorées par le marché de l'art.

Le surréalisme offrit à celles-ci un cadre d'expression et de créativité qui n'eut sans doute pas d'équivalent dans les autres mouvements d'avant-garde. Mais c'est souvent en s'appropriant et en étendant des thèmes initiés par les fondateurs du groupe (André Breton, Louis Aragon, Paul Éluard, Philippe Soupault, etc.) qu'elles exprimèrent leur liberté. C'est aussi en se dégageant de ce qui devint parfois une doxa surréaliste qu'elles s'affirmèrent.

Les pratiques de ces artistes et poètes, fréquemment interdisciplinaires – picturales, photographiques, sculpturales, cinématographiques, littéraires... – reflètent leur volonté de s'affranchir des genres artistiques conventionnels, des normes sexuelles et des frontières géographiques.

Conçue comme une hypothèse plutôt que comme une démonstration, cette exposition propose un inventaire non exhaustif d'une cinquantaine d'artistes et poètes dont les créations, datées des années 1930 aux années 2000, excèdent la date de dissolution officielle du groupe surréaliste (1969). Cette sélection tente de cerner ce que fut la part féminine du surréalisme et se veut une invitation à poursuivre les recherches sur un sujet infiniment complexe et varié.

Citations

Eileen Agar

Cette attention soudaine m'a surprise. Un jour on me considérait comme une artiste qui explorait des combinaisons très personnelles de formes et de contenu et le lendemain on m'informait calmement que j'étais surréaliste !

Claude Cahun

Dans l'ensemble de ma vie, je suis ce que j'ai toujours été (mes plus anciens souvenirs d'enfance en témoignent) : surréaliste. Essentiellement.

Autant qu'on le peut sans se tuer ou tomber au pouvoir des aliénistes.

Leonora Carrington

Je n'ai pas eu le temps d'être la muse de qui que ce soit... J'étais trop occupée à me rebeller contre ma famille et à apprendre à être une artiste.

Ithell Colquhoun

Breton a dit quelque part – je cite de mémoire, « que la femme soit libre et adorée. » Mais je suis désolée de dire que... la plupart des disciples de Breton n'en étaient pas moins machistes pour autant. Parmi eux, les femmes avaient tendance à être « autorisées mais non nécessaires ».

Jane Graverol

Être surréaliste est un état que l'on porte en soi ou non. Sans théorie, je possédais ce qui me fondait à eux.

Lee Miller

Je préférerais prendre une photo que d'en être une.

Meret Oppenheim

La liberté n'est donnée à personne, il faut la prendre.

Constellations surréalistes

De l'émergence du mouvement surréaliste au début des années 1920 à sa dissolution à la fin des années 1960, les artistes et poètes féminines qui le fréquentent régulièrement ou ne croisent que rapidement ses membres fondateurs, forment des constellations plus ou moins éphémères, au gré d'amitiés nouées dans et hors de ce cadre. Ces complicités donnent lieu à des œuvres à quatre mains (Toyen et Meret Oppenheim), des portraits réciproques (Dora Maar et Lee Miller, Valentine Hugo et Lise Deharme, etc.) et des échanges épistolaires affectifs et intellectuels. En d'autres termes, s'esquissent ici les conditions qui rendent poreuses les frontières entre l'art et la vie, ambition primordiale du surréalisme.

Si le surréalisme se déploie en de multiples foyers hors de France – Belgique, Angleterre, Scandinavie, États-Unis, Tchécoslovaquie, Espagne, Amérique du Sud, Japon, Moyen-Orient, etc. –, l'exposition s'est attachée à réévaluer le travail d'artistes principalement européennes ou ayant passé une grande partie de leur vie en Europe. La vitalité de l'activité surréaliste appelle l'exploration d'autres territoires géographiques que l'exposition n'a pas eu vocation à mener.

Elle traite des parts méconnues de la production d'artistes ayant continué de créer au-delà des dates que l'histoire de l'art retient généralement car l'esprit surréaliste dépasse les institutions et les organisations qui l'incarnent momentanément et se dissolvent souvent.

Le surréalisme, la vie véritable

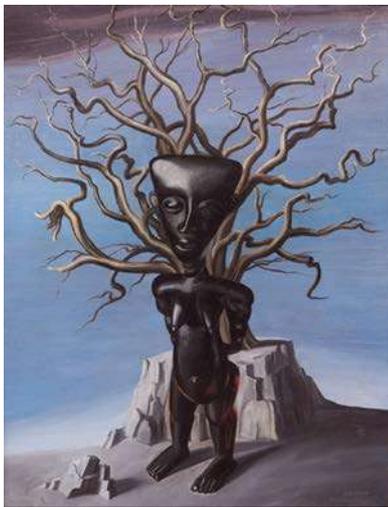
Âgés d'une vingtaine d'années en 1914, des intellectuels et poètes, agitateurs « las de ce monde ancien » (Apollinaire) portent le projet d'une émancipation totale de l'homme. Fédérés autour de cette cause après le gouffre de la Première Guerre mondiale, Breton, Éluard ou encore Aragon, prônent une libération des corps et une exploration sans tabous de la pensée. Dans la continuité du romantisme du 19^e siècle, ils sont convaincus de l'urgence de dépasser les oppositions constitutives de l'être humain déchiré entre le conscient et l'inconscient, l'objectivité et la subjectivité, le civilisé et le primitif.

Selon Breton, « tout porte à croire qu'il existe un point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et l'avenir, le haut et le bas, le communicable et l'incommunicable cesseront d'être perçus contradictoirement. » (*Second Manifeste du surréalisme*, 1930)

Antagonismes que les artistes présentées ici tentent d'abolir non sans rage et provocation : la mort et l'amour, le crime et le désir. Violence parricide de Claude Cahun, caricature du voyage de noce écorchant la bienséance conjugale chez Dorothea Tanning, appel à l'affranchissement érotique et imaginaire de Jane Graverol et de Rachel Baes, monstruosité agressive chez Maria Martins, Rita Kernn-Larsen et Marion Adnams.

Autant de reflets de leur révolte en faveur de « la vie véritable » qui n'est pas celle qui « a été désignée comme seule licite par les instances qui placent l'humain sous la dépendance des puissances répressives de la morale, de la religion, des lois ». Contre ces dernières, le surréalisme est « volonté et tentative de rendre à l'homme tous ses véritables pouvoirs. » (réédité dans Marianne Van Hirtum, *La vie fulgurante*, Ed. L'arbre de Diane, 2021)

→ Le zoom des commissaires



Marion Adnams

Medusa Grown Old, 1947, RAW (Rediscovering Art by Women) © Stéphane Pons

Adnams transcrit ici l'image née d'un accident arrivé dans son atelier : elle fait un jour tomber une statuette africaine sur un dessin d'un vieux chêne. Cette peinture est donc exemplaire de la primauté, dans la créativité surréaliste, du hasard et des rapprochements de réalités sans rapports apparents. Hybridation qui produit une Méduse dont la forme s'est dynamisée au contact de la puissance plastique de la statuaire extra-occidentale.

Dorothea Tanning

Un tableau très heureux, 1947

Centre Pompidou, Paris, MNAM-CCI

Très beau prêt du Centre Pompidou, le chef-d'œuvre de Dorothea Tanning caricature le cliché du voyage de noce, écorchant la bienséance de l'idylle conjugale.



Section 3.

Dans la nature

Le surréalisme, parallèlement aux tendances plastiques qui dominent le début du 20^e siècle – cubisme, Dada, abstraction constructiviste et néo-plastique – se retourne sur l'un des grands sujets de la peinture, le paysage. En cela, il continue l'une des préoccupations majeures des peintres de la Renaissance qui contribue à l'Humanisme : inscrire le corps humain dans la nature.

De nombreuses femmes artistes surréalistes s'emparent de ce genre pictural, empruntent à la mythologie, pour réfléchir à ce qui est devenu un poncif philosophique, poétique et pictural : la fusion de la féminité et de la nature. Elles investissent ce motif en le modernisant. L'audacieux *Autumnal Equinox* d'Ithell Colquhoun est de ce point de vue exemplaire en fusionnant croissance végétale et surgissement d'une silhouette féminine.

Outre ce devenir-végétal (Valentine Penrose, Rita Kernn-Larsen, Lise Deharme), certaines peintres évoquent des espaces minéraux énigmatiques. Colquhoun rêve un site archéologique mêlant une double référence insulaire et sacrée (Stonehenge) tandis que Marion Adnams installe un menhir à l'équilibre mystérieux parmi des fossiles-« chandelles ». À l'inverse de ces paysages désertiques, les signes de rotondité chez Elsa Thoresen et Grace Pailthorpe restaurent des symboles de fertilité.

→ Le zoom des commissaires

Ithell Colquhoun

La Cathédrale engloutie, 1952, RAW (Rediscovering Art by Women) © Stéphane Pons

Chef-d'œuvre d'une artiste que la Tate Modern prévoit de mettre à l'honneur prochainement, cette peinture n'a jamais été montrée en France. Elle témoigne de la vitalité créative du foyer britannique surréaliste très méconnu. Ce paysage donne à voir un alignement de menhirs qui dessine le signe de l'infini. Évoquant le site néolithique de Stonehenge, il souligne les liens que certaines artistes tissent entre surréalisme, pratiques occultistes et culture celte.



Féminités plurielles

Ces artistes et ces poètes s'emparent des clichés érotiques à travers lesquels le regard masculin sublime et soumet le corps féminin, subvertissant l'idéalisation surréaliste de la femme-muse.

Elles ne cessent d'interroger leurs identités en multipliant les jeux de masques (Diana Brinton-Lee, Claude Cahun), en parodiant les codes de la séduction féminine (Rachel Baes, Jane Graverol) ou en se livrant aux incertitudes végétales et animales de la métamorphose (Leonora Carrington, Suzanne Van Damme, Mimi Parent, Meret Oppenheim). Certaines détournent avec humour les rites fétichistes et l'obsession voyeuriste en dévoyant l'ordre domestique par l'emprunt d'accessoires communs (gant, fouet, miroir, broderie). La revendication du plaisir, les fantasmes d'androgynie, l'homosexualité et la critique de la vie conjugale sont autant d'expressions de leur soif d'indépendance.

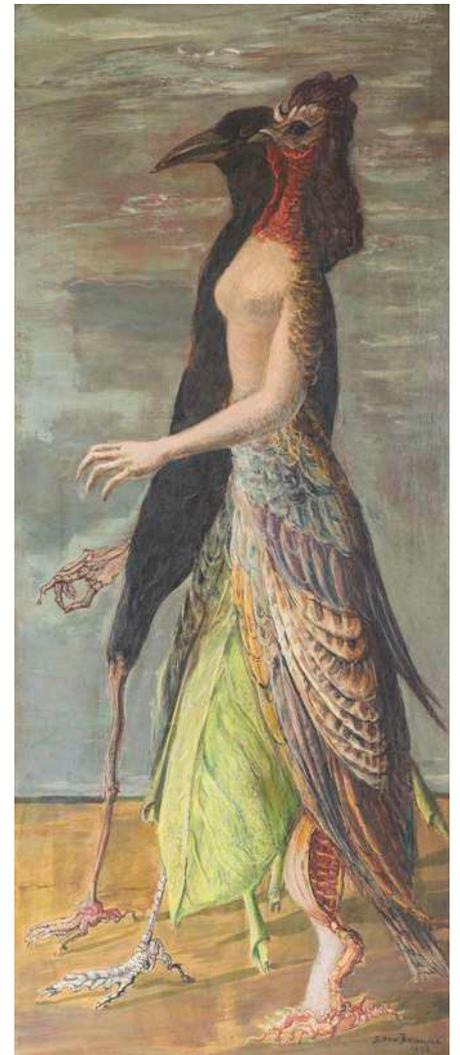
→ Le zoom des commissaires

Suzanne Van Damme

Couple d'oiseaux anthropomorphes, 1946

RAW (Rediscovering Art by Women) © Stéphane Pons

Ce tableau est d'une exceptionnelle audace. Il appartient à la tendance la plus fantastique du surréalisme. Bien que relevant d'un irréalisme chimérique, il représente deux personnages de profil, en marche, qui semblent se rendre à un bal costumé. On sait combien les surréalistes prisaient ces fantaisies collectives ainsi que les métamorphoses et les jeux de masques qui les accompagnaient.



Mimi Parent

Maîtresse, 1995, collection Mony Vibescu, © DR © Gilles Berquet

On oublie parfois la dimension humoristique du surréalisme que les femmes ont souvent mise en œuvre avec jubilation. Mimi Parent aime en découdre avec l'esprit de sérieux comme le montre cet accessoire du fétichisme sadomasochiste tressé en cheveux.

Le jeu de mot du titre prolonge le clin d'œil – maîtresse/mes tresses !

Section 5.

Chimères

Si la réappropriation des armes de la séduction est un moyen d'affirmation pour ces femmes, elles éprouvent le besoin d'aller plus loin, de recourir à une sauvagerie et une force qui leur permettent de résister aux normes de la civilisation occidentale (Judit Reigl, Suzanne Van Damme). Les métamorphoses deviennent des chimères chargées de violence. Les êtres composites qui peuplent leurs œuvres suscitent l'inquiétude sinon l'épouvante, et traduisent une agressivité à l'égard du monde et de ses représentations rassurantes dominées par la stylisation académique (Leonor Fini, Jane Graverol, Valentine Hugo, Leonora Carrington). La cruauté qui en émane témoigne d'une révolte – un des moteurs de leurs vocations artistiques et littéraires –, contre tout ce qui érode les pouvoirs de l'imagination (Josette Exandier, Joyce Mansour).

→ Le zoom des commissaires



Valentine Hugo

Le Rêve du 21 décembre 1929, 1929

Collection Mony Vibescu © ADAGP, Paris, 2023, © Gilles Berquet

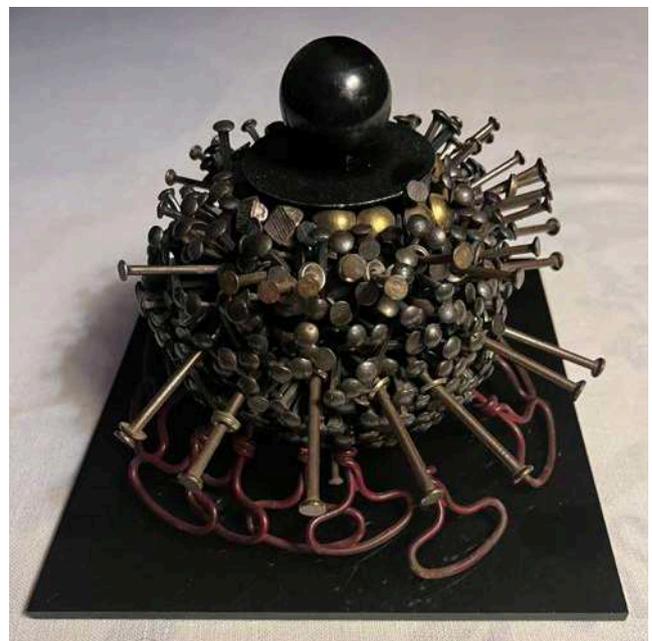
Valentine Hugo donne ici toute la mesure de son talent à transférer sur le papier un de ses songes, tourment central de nombreux surréalistes. Sa préciosité décorative n'émousse pas ce que la sûreté de son trait donne d'incisif et d'inquiétant à son rêve, sans craindre l'horifique.

Joyce Mansour

Objet méchant, 1975-1980, collection Mansour

Photo © Cyrille Mansour

Geste de détournement typiquement surréaliste, la poète Joyce Mansour crée des sculptures hérissées de pointes à partir d'un objet pauvre – le clou. Elle exprime ainsi le même humour corrosif et la même cruauté sadique que dans son écriture hantée par l'angoisse de la mort.



Constructions

Prolongements de l'imagination sans limites de ces artistes, contrepoints aux continents du rêve, des constructions tridimensionnelles et fantastiques donnent l'occasion à certaines artistes d'expérimenter les frontières poreuses entre architecture et sculpture, jusqu'à l'abstraction parfois (Paule Vézelay). C'est l'opportunité pour certaines, comme Kay Sage, de se jouer des illusions spatiales.

Franciska Clausen s'amuse en composant un espace dont le réalisme perspectif rigoureux est dérangé par la présence incongrue d'une échelle qui ne mène nulle part et d'une table qui ne se soumet pas aux lois de la perspective.

Selon Camille Morando, « tout en recherchant la forme la plus aboutie, la forme la plus désenchantée de l'apparence et dénuée de superficialité, Isabelle Waldberg invente des métamorphoses qui deviennent l'incarnation de la démesure, où le jeu de l'attraction et de la répulsion s'opère intrinsèquement au sein même de la sculpture. »

→ Le zoom des commissaires



Isabelle Waldberg

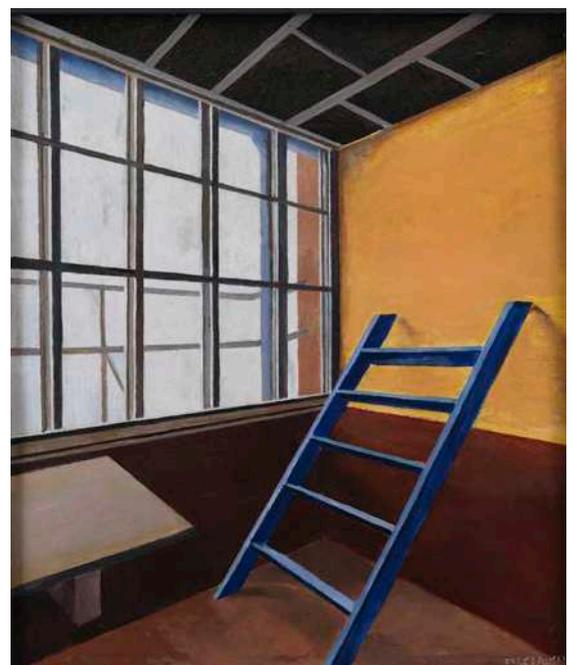
Palais, vers 1947, CNAP, en dépôt au MNAM-CCI - Centre Pompidou, Paris

Isabelle Waldberg utilise une grande diversité de matériaux (bronze, céramique, bois) variant ainsi l'allure et la plus ou moins grande pesanteur de ses volumes. Cette pièce aérienne est au sens propre vertigineuse dans ses enchevêtrements délicats. Son travail sculptural en partie fondé sur l'exploration des relations entre « intérieur » et « extérieur » convoque fréquemment une dimension architecturale que rappelle ici le choix de son titre. Cette pièce fragile dialogue avec le vide.

Franciska Clausen

Stigen, 1922, SMK – National Gallery of Denmark Statens Museum for Kunst, Copenhague

En 1922, soit deux ans avant la publication par André Breton du *Premier Manifeste du surréalisme* qui fonde ce dernier, Franciska Clausen s'amuse en composant un espace dont le réalisme perspectif rigoureux est dérangé par la présence incongrue d'une échelle qui ne mène nulle part et d'une table qui ne se soumet pas aux lois de la perspective. Cette œuvre est un prêt exceptionnel du SMK (National Gallery of Denmark Statens Museum for Kunst) à Copenhague.



Focus Maya Deren

« Les films de Maya Deren sont fortement marqués par la présence de l'inconscient et de la puissance onirique. [...] La dimension du rituel, de l'expérience, de l'exploration du Moi, [imprègne] *At Land* (1944) et se trouve associée à une chorégraphie cinématographique « jouée » par la cinéaste. Certaines séquences introduisent par le montage une continuité reliant des espaces étrangers discontinus : Maya Deren rampe sur une plage et poursuit son mouvement en rampant sur une table au milieu de deux rangées de convives attablés. Cette scène ne peut manquer de faire penser, dans un contexte mental très différent, au « Festin » qui sera organisé 15 ans plus tard par Meret Oppenheim lors du vernissage de l'exposition E.R.O.S. à la galerie Daniel Cordier en 1959. » (Patrick de Haas).

Section 7.

Nuits intérieures

La nuit est un thème poétique et un motif plastique majeur du surréalisme. Sans doute parce que l'interprétation des rêves, le spiritisme et l'hypnose prisés par ces artistes appellent des états de la conscience proches de ceux que favorise le sommeil.

« Vous ne connaissez pas mon visage de nuit
Mes yeux tels des chevaux fous d'espace
Ma bouche bariolée de sang inconnu
Ma peau
Mes doigts poteaux indicateurs perlés de plaisir
Guideront vos cils vers mes oreilles mes omoplates
Vers la campagne ouverte de ma chair
Les gradins de mes côtes se resserrent à l'idée
Que votre voix pourrait remplir ma gorge
Que vos yeux pourraient sourire
Vous ne connaissez pas la pâleur de mes épaules
La nuit
Quand les flammes hallucinantes des cauchemars réclament
le silence
et que les murs mous de la réalité s'étreignent
Vous ne savez pas que les parfums de mes journées meurent
sur ma langue
Quand viennent les malins aux couteaux flottants
Que seul reste mon amour hautain
Quand je m'enfonce dans la boue de la nuit. »

Joyce Mansour, *Pericoloso sporgersi, Rapaces*, 1960

→ Le zoom des commissaires

Emila Medková

Vodopád vlasů (Waterfall of Hair), 1950, Galerie Les Yeux Fertiles, Paris

Cette image fait partie d'un portfolio de dix photographies, prises sur vingt ans, par une photographe tchécoslovaque, Emila Medková, injustement méconnue hors de son pays. Son exploration documentaire du décor urbain d'une Tchécoslovaquie sous régime totalitaire et sa maîtrise des contrastes rappellent la poésie des photographies de Brassai.



Unica Zürn

Le Château d'Éros, 1956, collection Mony Vibescu

Le destin tragique d'Unica Zürn – ses nombreux internements en hôpital psychiatrique, à Sainte-Anne notamment au début des années 1960, puis son suicide – colore immanquablement la réception de ses fantasmagories graphiques. Mais n'y voir que le reflet de sa fragilité psychologique serait réducteur. Ses arabesques grouillantes s'enchevêtrent à l'infini dans une vertigineuse minutie. Elles sont l'expression d'une exploration inlassable de son médium et d'une maîtrise totale de son trait.

Au-delà de la figuration ?

« Nomades du langage, des images et des désirs, les femmes surréalistes sont peut-être ailleurs » note Marie-Claire Barnet (*Les femmes cent sexes ou les genres communicants*, Peter Lang, 1998). Ailleurs jusque dans la tendance à l'abstraction qui s'affirme chez certaines, d'autant plus remarquable par rapport aux oppositions de principe de certains fondateurs du surréalisme peu enclins à se détacher de la figuration. Faut-il envisager l'abstraction comme une « méthode », pour ces artistes, au même titre que la métamorphose ? Comme une manière de rester changeantes, de ne pas avoir à adhérer à elles-mêmes et au réel ?

Yahne Le Toumelin et Marcelle Loubchansky sont parmi celles qui ont franchi le plus résolument le pas hors de la vraisemblance figurative.

Meret Oppenheim s'arrache à la dépendance de l'objet à laquelle on l'a souvent réduite pour expérimenter avec la suspension de formes géométriques associées au collage. A l'inverse, Bona continue d'articuler la figure humaine et la schématisation géométrique

Les parcours de Jacqueline Lamba et de Toyen sont faits d'alternances. Lamba passe d'un onirisme symboliste à une abstraction atmosphérique sans ignorer dans les années 1940 les solutions de la décomposition constructiviste. Si des éléments précurseurs de l'abstraction marquent les débuts de Toyen, l'essentiel de son œuvre est dédié à des formes de réalisme magique. Mais son audace expérimentale l'entraîne fréquemment, à partir des années 1950, vers des dissolutions informelles.

Pour beaucoup, le surréalisme constitue, sans doute, une étape vers l'abstraction. Eileen Agar ne dit-elle pas que ces deux pôles sont ceux qui ont le plus compté : « je n'y vois rien d'incompatible [...] nous marchons tous sur deux jambes, et pour moi l'une est abstraite, l'autre surréaliste – c'est le point et le contrepoint. » ?

→ Le zoom des commissaires



Yahne Le Toumelin

La Navigation de Braun, 1955-1960 (?), Musée d'art de Nantes

Le déploiement de ces pans de lumière dans l'espace n'est pas sans rappeler les expérimentations de la perspective d'un Roberto Matta. Si le titre de l'œuvre évoque le genre de la marine, la blancheur nacré des trois formes centrales suggèrent également la présence de coquillages. Le parcours de Yahne Le Toumelin, artiste aujourd'hui centenaire, élogieusement commentée par André Breton, illustre idéalement le passage heureux de la figuration à l'abstraction.

Les commissaires

Commissariat général

Alix Agret

Diplômée de l'Institut Courtauld, Alix Agret est historienne de l'art et chercheuse. Elle a soutenu sa thèse en 2018 au Royal College of Art à Londres sur des revues photographiques publiées en France dans les années 1930. Elle a publié un livre sur le sujet chez Routledge en 2023.

Elle écrit régulièrement dans des revues d'art (ArtPress, Prussian Blue, Artcritique.com) et des catalogues d'exposition sur des sujets diversifiés – Henri Matisse, Charles Camoin, photographies des années 1930, cinéma.

Elle a notamment contribué aux catalogues d'exposition : *Ré-Orientations*, Kunsthaus Zürich ; *Décadrages colonial*, Centre Pompidou ; *Matisse in the 1930s*, Philadelphia Museum of Art/Musées d'Orsay et de l'Orangerie ; *E.A. Hornel. From Camera to Canvas*, Museums & Galleries of Edinburgh.

Dominique Païni

Dominique Païni a dirigé la Cinémathèque française de 1990 à 2000, après avoir été le fondateur du département audiovisuel du Louvre, il a organisé des projets pluridisciplinaires du Centre Georges Pompidou dont il fut directeur (2000-2005). Il est aujourd'hui, commissaire indépendant d'expositions en France comme à l'étranger : 2021 *Enfin le cinéma !* Musée d'Orsay ; 2017

Ciao Italia ! Histoire de l'immigration italienne ; 2017 *Cinéma et peinture, liaisons heureuses*, Caixa, Barcelone-Madrid-Rouen-Lausanne ; 2015 *Michelangelo Antonioni*, Paris-Amsterdam-Bruxelles-Ferrare...

Dominique Païni dirige également une collection de livres chez l'éditeur Yellow Now et poursuit un travail de critique commencé dans les années 1980-90 à *Art Press* et aux *Cahiers du cinéma*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma.

Commissaire associée

Saskia Ooms

Saskia Ooms est docteure en histoire de l'art, muséologue et responsable de la conservation au musée de Montmartre.

Co-commissaire des expositions au musée de Montmartre : 2022 : *Fernande Olivier et Pablo Picasso dans l'intimité du Bateau-Lavoir*

2022 : *Charles Camoin, un fauve en liberté*

2021 : *Le Paris de Dufy*

2020 : *Otto Freundlich (1878-1943), la révélation de l'abstraction*

2018 : *Van Dongen et le Bateau-Lavoir*

2015 : *Suzanne Valadon, Maurice Utrillo, André Utter au 12, rue Cortot (1912-1924)*

Le catalogue

Prix : 29 €

176 pages

Édition bilingue

Préface

Première partie - elle rassemble les textes plus généraux qui ont vocation à poser la réflexion sur la part féminine du surréalisme et poser le panorama de ces « femmes surréalistes ».

1. **Introduction** : « *La liberté n'est donnée à personne, il faut la prendre.* » **Alix Agret** et **Dominique Païni**
2. **Sacha Llewellyn**, fondatrice de RAW (Rediscovering Art by Women) : *Danser sur des rivages lointains : les femmes surréalistes britanniques* (le pôle anglais)
3. **Michel Draguet**, directeur général des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : *Du surréalisme belge au féminin pluriel* (le pôle belge)
4. **Alix Agret**, *En Scandinavie, surréalistes et au bord de l'abstraction ?* (le pôle danois)

Deuxième partie - catalogue des œuvres

Focus *Étoiles filantes* : Sheila, Hélène, Sonia et Xenia

Troisième partie - elle rassemble des textes approfondissant les travaux menés sur certaines thématiques et des focus sur certains artistes

5. **Saskia Ooms** : *La photographie et le surréalisme au féminin : Cahun, Maar, Miller, Medková*
6. **Patrick de Haas**, historien de l'art : *Maya Deren*
7. **Marie Sarré**, attachée de conservation - service des collections modernes au MNAM-CCI/Centre Pompidou : *Autoportrait en Daphné*
8. **Gerard Durozoi** (†), professeur en philosophie et critique d'art contemporain : *Mimi Parent*
9. **Camille Morando**, responsable de la documentation des collections modernes au MNAM-CCI/Centre Pompidou et professeure à l'École du Louvre : *Isabelle Waldberg*
10. **Alba Romano-Pace**, docteure en histoire de l'art et critique d'art : *Jacqueline Lamba*
11. **Fabrice Flahutez**, professeur Université Jean Monnet Saint-Etienne : *Le surréalisme : un mouvement féministe ?*

Rétrospective « Quand les surréalistes allaient au cinéma »

Parallèlement à l'exposition, la Cinémathèque française organise une rétrospective en juin 2023 : « Quand les surréalistes allaient au cinéma » et proposera les principaux films réalisés par des cinéastes qui se sont réclamés de la lettre et de l'esprit du mouvement, et quelques autres aimés et chantés par les poètes surréalistes. Une rétrospective de la cinéaste expérimentale américaine Maya Deren accompagnera ce cycle.

www.cinematheque.fr

Contact presse :

Elodie Dufour – presse & relations extérieures
e.dufour@cinematheque.fr – 06 86 83 65 00

Musée de Montmartre - Jardins Renoir

Certainement le musée le plus charmant de Paris, le musée de Montmartre Jardins Renoir a été créé en 1960 dans l'une des bâtisses les plus anciennes de la Butte, construite au XVII^e siècle. Lieu de rencontres et de résidence, le 12 rue Cortot attira de nombreux artistes. Auguste Renoir y eut son atelier tout comme Suzanne Valadon, Émile Bernard et les fauves Émile-Othon Friesz et Raoul Dufy.

Les collections permanentes

Depuis 1960, les collections de la Société d'Histoire et d'Archéologie « Le Vieux Montmartre » sont exposées au musée de Montmartre, dans l'une des plus anciennes bâtisses de la Butte. Elles sont composées de plus de 6 000 œuvres et plus de 100 000 pièces d'archives : peintures, affiches et dessins signés Toulouse-Lautrec, Modigliani, Kupka, Steinlen, Valadon, Utrillo... Le parcours de visite revient sur l'histoire de la Butte, l'effervescence artistique de ses ateliers, du Bateau-Lavoir à l'atelier Cortot, et l'ambiance de ses célèbres cabarets, du Lapin Agile au Moulin Rouge. Une salle est dédiée au French Cancan, une autre met en scène le théâtre d'ombres, ce décor onirique de plaques de zinc qui a fait la réputation du cabaret du Chat Noir.

Jardins Renoir

À deux pas de la place du Tertre, les trois Jardins Renoir entourent le musée de Montmartre et dominent les vignes. Ils ont été nommés en souvenir d'Auguste Renoir, le peintre impressionniste qui vécut sur place en 1876 et y peignit plusieurs chefs-d'œuvre, comme le *Bal du moulin de la Galette*, *La Balançoire* ou le *Jardin de la rue Cortot*. Les Jardins Renoir offrent une vue exceptionnelle sur les vignes du Clos Montmartre et, au-delà, la vaste plaine au nord de Paris.



© Jean-Pierre Delagarde

Atelier-apartement de Suzanne Valadon et Maurice Utrillo

Haut lieu de la création à Montmartre au début du XX^e siècle, ce bâtiment de la rue Cortot fut successivement occupé par les peintres « fauves » Émile-Othon Friesz et Raoul Dufy, par Émile Bernard, compagnon de Gauguin, ou encore par les écrivains Léon Bloy et Pierre Reverdy. Suzanne Valadon vint s'y installer une première fois en 1898, puis y revient en 1912. Elle y resta jusqu'en 1926, avec son fils Maurice Utrillo et son compagnon André Utter. Valadon est restée célèbre pour être l'une des premières femmes peintres ; quant à Utrillo, il a laissé des vues inoubliables de Montmartre. Leur atelier a été minutieusement reconstitué, tel qu'il était lorsque les peintres y habitaient.

Café Renoir

Le Café Renoir est le point de chute rêvé pour se retrouver le temps d'une pause pour se déconnecter du tumulte de la ville. Sa verrière, décorée dans l'esprit d'un jardin d'hiver, s'ouvre sur les ravissants Jardins Renoir. Le salon de thé propose une carte de petite restauration changeante au fil des saisons avec une sélection de produits gourmands.

Expositions temporaires

Le musée de Montmartre propose deux expositions temporaires chaque année. La programmation scientifique est consacrée aux artistes et aux mouvements d'avant-garde qui contribuèrent au foisonnement artistique à Montmartre : *Van Dongen et le Bateau-Lavoir* (2018), *Otto Freundlich, la révélation de l'abstraction* (2020), *Le Paris de Dufy* (2021-2022), *Charles Camoin, un Fauve en liberté* (2022), *Fernande Olivier et Pablo Picasso, dans l'intimité du Bateau-Lavoir* (2022-2023).

www.museedemontmartre.fr

Programmation 2023-2024

THÉOPHILE ALEXANDRE STEINLEN

Du 13 octobre 2023 au 11 février 2024

À l'occasion du centenaire de la disparition de l'artiste, le Musée de Montmartre consacre une importante exposition à Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923), artiste d'origine suisse, figure emblématique de la vie artistique à Montmartre à la fin du 19^e siècle. Peintre, graveur, illustrateur, affichiste et sculpteur, Steinlen est reconnu pour ses décors du cabaret du Chat Noir, qu'il fréquente dès 1884, et ses représentations récurrentes du chat – animal, symbole d'indépendance, illustrant cette « liberté révolutionnaire » présente à Montmartre. Proche des milieux militants, Steinlen collabore dans des revues socialistes comme *L'Assiette au beurre* ou *Le Rire*. Dénonciateur des injustices sociales, son œuvre dépeint aussi les mœurs populaires et témoigne de la physionomie de la vie quotidienne à Montmartre entre 1880 et 1920.

AUGUSTE HERBIN, le maître oublié

Du 15 mars au 15 septembre 2024

Le peintre Auguste Herbin (1882-1960) est le secret le mieux gardé de l'aventure de l'art moderne. Il prit une part active à toutes les ruptures créatives du 20^e siècle : fauvisme, cubisme, abstraction. Celui qui avait été dans sa jeunesse montmartroise un voisin d'atelier de Pablo Picasso aboutira dans son ultime manière à un alphabet plastique à visée universelle, et à des œuvres d'une stupéfiante beauté.

Le Musée de Montmartre est le premier musée parisien à organiser une rétrospective de ce défricheur infatigable injustement oublié : sa modestie et sa pudeur l'avait expulsé en marge du récit de l'histoire de la modernité, alors qu'il en fut un acteur primordial.

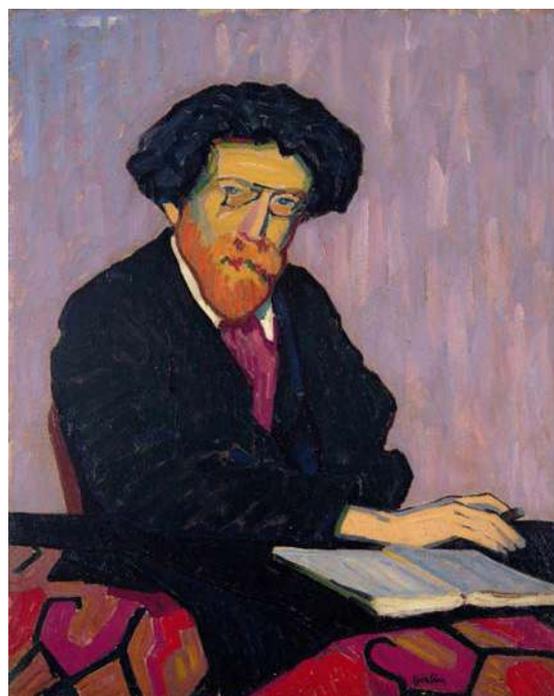
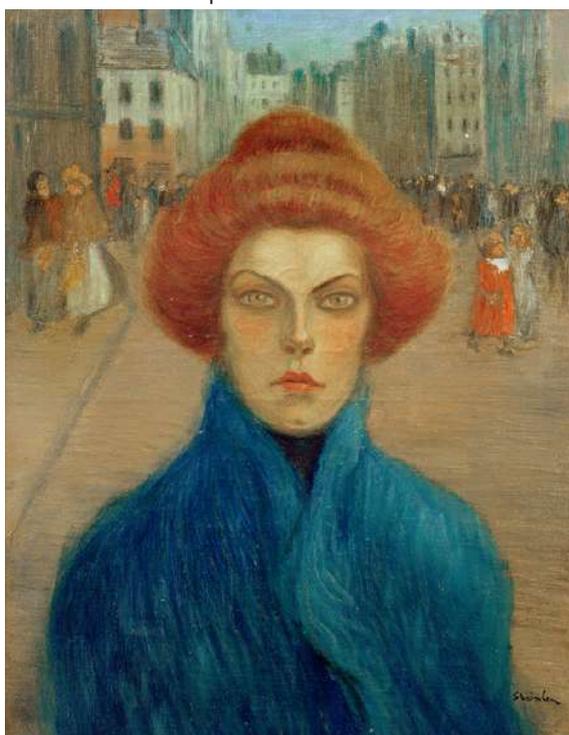
Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923)

La rentrée du soir, vers 1885

Huile sur toile, 65 x 50 cm

Association des amis du Petit Palais de Genève,

© Studio Monique Bernaz



Auguste Herbin (1882-1960)

Portrait d'Eric Muhsam, 1907

Huile sur toile, 92 x 73 cm

Galerie Lahumière, Paris

© courtesy Galerie Lahumière

© Adagp, Paris, 2023

Le Groupe Kléber Rossillon

Créée en 1995 avec l'ouverture au public des jardins de Marqueyssac, Kléber Rossillon, présidé depuis 2018 par Geneviève Rossillon, gère actuellement douze sites patrimoniaux et touristiques en France. Châteaux, musées, train historique, vélorail, jardins, répliques de grottes préhistoriques : ce patrimoine est exploité avec la même volonté de préservation et de valorisation, mais aussi de développement de notoriété et de fréquentation.

Leur point commun ?

- Un patrimoine architectural et naturel mis en valeur ;
- Des animations toujours en lien avec l'histoire des lieux ;
- Une programmation et des tarifs adaptés pour les familles ;
- Une accessibilité développée pour tous les publics ;
- Des boutiques et plusieurs espaces de restauration.

Les 12 lieux culturels et touristiques gérés par Kléber Rossillon

- Les restitutions de grottes préhistoriques : Cosquer Méditerranée (Bouches-du-Rhône) ; Grotte Chauvet 2 Ardèche (Ardèche) ;
- Les châteaux : Château de Castelnaud (Dordogne) ; Château de Langeais (Indre-et-Loire) ; Château de Murol (Puy-de-Dôme) ; Domaine de Suscinio (Morbihan) ; Tour de Crest (Drôme) ;
- Les jardins : Jardins de Marqueyssac (Dordogne) ;
- Les musées et mémoriaux : Musée de Montmartre - Jardins Renoir (Île-de-France) ; Domaine de la bataille de Waterloo 1815 (Belgique) ;
- Train historique et vélorail : Vélorail des gorges du Doux (Ardèche) ; Train de l'Ardèche (Ardèche).

<https://www.kleber-rossillon.com/>

Informations pratiques

Musée de Montmartre Jardins Renoir

12, rue Cortot – 75018 Paris
Tél. : 01 49 25 89 39
infos@museedemontmartre.fr

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 19h

Librairie-Boutique

La librairie-boutique est ouverte aux horaires du musée, y compris le dimanche et les jours fériés.

Accès

Lamarck-Caulaincourt (ligne 12)
Station Anvers (ligne 2)

Tarifs

Plein tarif : 15 €
18-25 ans : 10 €
10-17 ans : 8 €
Gratuit pour les - de 10 ans
Personnes à mobilité réduite : 10 €
Tarif enseignant : 10 €

Relations avec la presse

Pierre Laporte Communication
Laurent Jourdren | Marianne Haffen
01 45 23 14 14
montmartre@pierre-laporte.com